Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 7-8

Artikel: Mykonos : la perle blanche des Cyclades
Autor: Wasser, Alain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826120

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

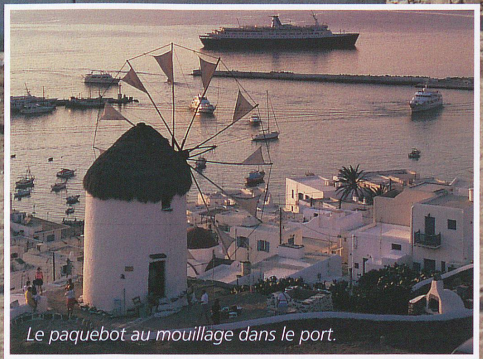
Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MYKONOS
La perle blanche des Cyclades

Par sa nudité, ses rivages battus des vents, la blancheur de ses maisons, ses moulins, ses chapelles et l'éclat de sa lumière, l'île de Mykonos est l'une des plus typiques des Cyclades. Sur cette île grecque, on découvre des vestiges de toutes les époques.

Mykonos, surnommée «La Petite Venise».


Le paquebot au mouillage dans le port.

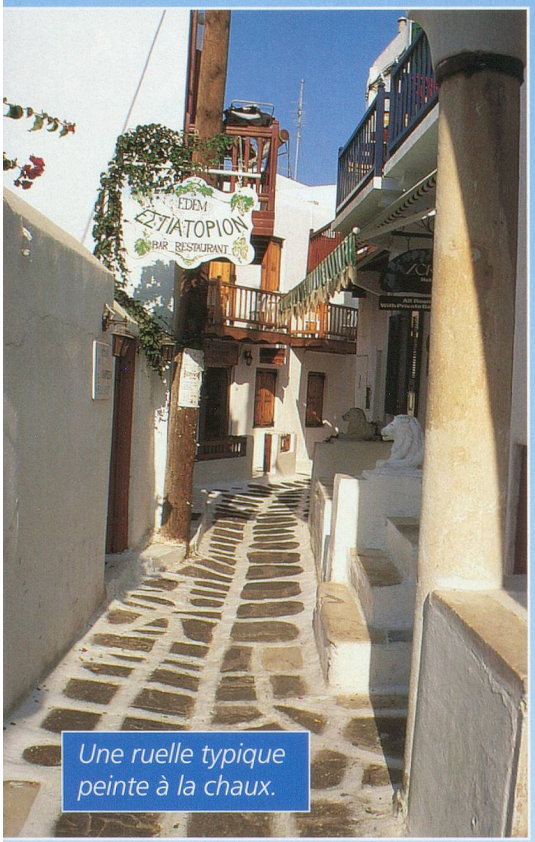
Dans Mykonos la Blanche existe un lacis de ruelles aux maison étincelantes, projetant d'extravagants balcons en bois peints de toutes les couleurs. Ses nombreuses venelles, tournant sans fin sur elles-mêmes font songer à un véritable labyrinthe. Elles devaient protéger les habitants des pirates et du vent du nord, que l'on nomme ici «le vent des chaises», car il souffle avec une telle violence qu'il projette les chaises des terrasses jusque dans le port. En arpentant le petit port, chef-lieu de l'île, on marche sur du blanc, on voit, on sent, on entend même la blancheur. La moitié des maisonnettes cubiques abrite des boutiques colorées, entrecoupées par de charmants petits cafés aux terrasses qui débordent sur la place.

L'île de Mykonos possède l'incomparable beauté qui caractérise l'archipel des Cyclades. Contrastant avec les habitations lumineuses, son sol granitique lui confère une attitude sombre, âpre, légèrement sévère. Quant aux habitants de l'île, ils ont le regard dur et pénétrant. Doués d'un redoutable esprit critique, ils excellent dans l'art des sobriquets, dont ils affublent tout le monde. Sur le port et les petites places, tant les autochtones que les étrangers fournissent matière aux plaisanteries les plus piquantes.

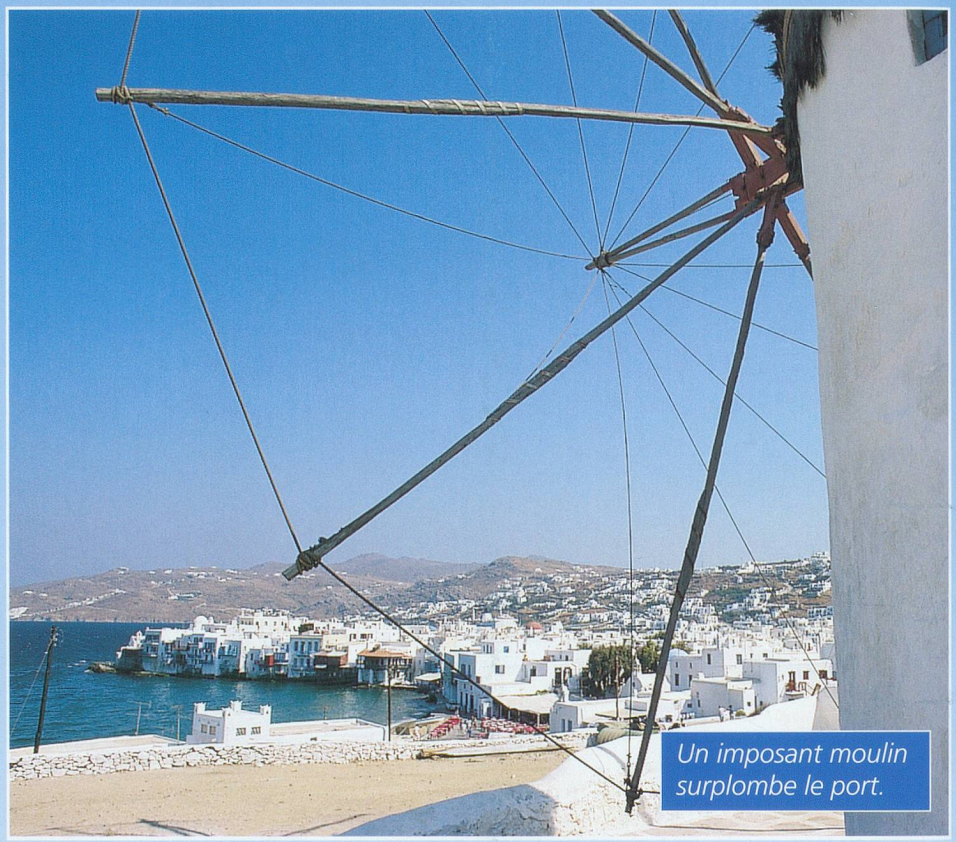
Un peu d'histoire

Les églises de Mykonos abritent des iconostases de bois finement ouvragées et de

L'église des marins-pêcheurs.



Une ruelle typique peinte à la chaux.


Un imposant moulin surplombe le port.

superbes icônes datant de l'époque byzantine. Ayant toujours vécu dans l'ombre de Délos (la célèbre île voisine), Mykonos se prend un peu pour la «Cendrillon» des Cyclades. La légende dit que Poséidon se servit un jour de l'île pour briser le crâne de quelques géants qui l'avaient énervé.

L'invasion ionienne importa le culte de Dionysos, dont l'effigie ornait jadis le côté face des pièces de monnaie en cours sur l'île. Mykonos souffrit longtemps d'une mauvaise réputation, car elle abritait un nid de corsaires qui détroussaient les navires s'aventurant alentour. Dès le 14e siècle, les Vénitiens implantèrent le catholicisme et créèrent des entrepôts où s'approvisionnaient les marchands de l'île. Aujourd'hui encore, un quartier situé en bord de mer porte le nom de «Petite Venise».

Lors de son passage à Mykonos, Jackie Kennedy fut prise de pitié pour *Pétros*, l'unique pélican de l'île. Elle fit envoyer une femelle pour lui tenir compagnie... mais *Pétros* n'en a jamais voulu. On peut admirer sa dépouille empaillée dans un petit musée de la cité. Aujourd'hui, un couple de pélicans, mascottes de l'île, se balade parmi les touristes et quémande des morceaux de pain et du poisson. Lorsqu'un marin était en danger de mort, il faisait le vœu de construire une chapelle de ses propres mains s'il échappait au naufrage. C'est pourquoi aujourd'hui, on en dénombre plus de trois cents à travers l'île, toutes consacrées à Dieu, à la mère de Dieu (Monaghia) ou à saint Nicolas, protecteur des navigateurs.

Il faut accepter Mykonos comme elle est: ni dieu, ni diable. Un village en forme de gâteau recouvert de crème chantilly, avec ses touristes et ses vieilles femmes qui tricotent sur le pas de la porte de gros chandails blancs destinés aux pêcheurs de langoustes. Une île étrange, à mi-chemin entre la réalité et le rêve.

Textes et photos
Alain Wasser

Le célèbre pélican, mascotte de l'île.